

La tante d'Amérique

de Leonardo SCIASCIA

(extrait de « Les oncles de Sicile »)

Benvenuti

Synthèse de Jacqueline REY

À la fin de la guerre, dans un village de Sicile, Catane, occupé par les allemands.

On attend l'arrivée imminente des américains.

Un homme se souvient de cette époque, il avait environ 10 ans. Il retrouve la fraîcheur et la naïveté de l'enfant qu'il était pour nous raconter ses souvenirs.

Nouvelle très agréable à lire, qui fourmille d'anecdotes souvent amusantes.

Les événements sont donc vus et compris à travers le regard de l'enfant.

Ce qu'il sait, il l'apprend essentiellement par son entourage : les paroles ou les silences de son père, de sa mère, de son oncle, et de son copain Philippe (dont le père menuisier est socialiste) et aussi en observant le curé et les édiles locales.

Il y a :

- les socialistes (le menuisier),
- les fascistes (l'oncle),
- les indépendantistes (séparatistes qui veulent l'indépendance de la Sicile),
- les républicains modérés (les parents du héros).

Importance du courrier entre l'Italie et l'Amérique.

Ni journaux ni radio dans l'univers du petit garçon.

Les enfants du village occupé par les allemands font un petit commerce en vendant les cigarettes des soldats (troc) pour s'acheter des sucreries.

Sa vision de l'Amérique, comme le lui a raconté sa mère, page 189 :

« Et l'Amérique, pour moi, c'était la grande boutique de ma tante, un magasin aussi vaste que la place du Château, plein de bonnes choses, de vêtements, de café et de morceaux de viande, et le fils de ma tante, le soldat qui amenait avec lui quelques-unes de ces bonnes choses, il était certainement capable de bien se bagarrer, de parler du "store" d'Amérique et de balancer des "fàit" ("fight") aux salauds que lui indiquerait le père de Philipppo. »

Car comme beaucoup, il a une tante d'Amérique.

Les américains tant attendus finissent par arriver : les « retournements de veste » de certains villageois étonnent l'enfant, page 192 : le maire et l'archiprêtre clament leur joie comme ils criaient leur soutien au fascisme.

La tante d'Amérique

de Leonardo SCIASCIA

(extrait de « Les oncles de Sicile »)

Benvenuti

Certains soldats américains parlent italien.

Les enfants font connaissance avec le militaire américain Toni né en Calabre qui a émigré à 1 an, et ils lui parlent avec spontanéité, sans idées préconçues.

Apparaissent les préjugés des adultes qui créent des malentendus, l'incompréhension de part et d'autre.

Page 205 : « Et tu dois travailler pour devenir riche, dit Toni. En Amérique tout le monde travaille et devient riche [...] ici, personne ne travaille, dit l'américain. »

Les colis d'Amérique, page 220 : « Le bourg était plein de garçons avec des chemises à rayures bleues et jaunes et de tricotés avec des Mickey imprimés [...]. À vrai dire tout le bourg était habillé d'affaires américaines, tout le bourg vivait des secours des parents d'Amérique. »

Les américains, en particulier la tante, ont la haine des communistes : ils menacent leurs familles de ne plus envoyer de colis, de ne pas venir leur rendre visite en Italie si les communistes sont élus.

Il faut qu'ils votent bien !

Page 223 : « Chère sœur, j'espère que les élections ne vont pas conduire les communistes au gouvernement, ni ceux qui sont, comme les communistes, les ennemis de la religion et de l'ordre. Nos gouvernants ont confiance en De Gasperi et dans le parti de la démocratie chrétienne. Sans De Gasperi, l'Italie perdrait tout l'appui de l'Amérique [...]. »

Les italiens ayant « bien voté », la tante d'Amérique arrive en Sicile avec :

- les malles (voyage transatlantique) qui font rêver ;
- la condescendance, les comparaisons continues entre la riche Amérique et la misérable Sicile, forcément humiliantes : les WC, les salles de bains, les rasoirs électriques, les mouches, etc. ;

page 227 : « Mais les autres venaient d'Amérique, ils connaissaient toutes ces choses [...]. Je me sentais un peu mal à l'aise. »

Conclusion

Très bien raconté avec finesse et aussi une grande sensibilité politique.

Riche d'informations intéressantes.

C'est un plaisir de lire cette histoire.

La tante d'Amérique

de Leonardo SCIASCIA

(extrait de « Les oncles de Sicile »)

Benvenuti

Ma tante d'Amérique et mes grands-parents ... Je retrouve :

- le rôle important des lettres, seul moyen de communication ;
- les colis d'Amérique ;
- les malles qui me fascinaient et que j'aime toujours beaucoup puisque je m'en sers de coffre et de table de salon. Ils venaient pour un mois et la traversée de l'Atlantique durait à peu près un mois, ils avaient donc plusieurs malles.

Je retrouve une imperceptible condescendance, mes grands-parents et ma tante apportaient leur papier toilette quand ils venaient en France ! Mes parents, instituteurs, en plaisantaient.

Mais ils nous apportaient aussi des jouets extraordinaires dont on était fier.
Je ne les ai jamais entendu parler de politique ou de religion.